

Le nouveau visage des Philosophes



■ Inauguré en 1879, le bâtiment des Philosophes rouvre ses portes après l'incendie de juin 2008.

■ Le plus ancien auditoire académique de Genève a été entièrement restauré avec son mobilier d'origine.

■ Une exposition «in situ» met en lumière les travaux menés pour restituer au lieu sa valeur patrimoniale.



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

ÉDITO



L'Université de Genève exprime ses plus vifs remerciements aux autorités du canton de Genève, qui lui restituent le bâtiment des Philosophes après un magnifique travail de réhabilitation.

Le bâtiment des Philosophes rénové prend pleinement sa place dans le développement du pôle sciences humaines du «campus urbain intégré», imaginé par l'Université de Genève et la HES-SO Genève. Ce projet, qui prévoit le regroupement des activités des hautes écoles en sept pôles dédiés à l'enseignement supérieur et à la recherche, s'incarne également dans le Campus Biotech ou dans le nouveau bâtiment qui sera consacré aux sciences de l'environnement au boulevard Carl-Vogt.

En 2008, suite à un incendie ayant gravement endommagé le bâtiment des Philosophes, la Faculté des lettres a été contrainte, dans l'urgence et dans une conjoncture difficile, de réorganiser la répartition de ses locaux. Six ans plus tard, c'est avec soulagement et avec un grand plaisir que la Faculté et la Bibliothèque réinvestissent ce bâtiment rénové. Elles y bénéficient désormais d'espaces lumineux et bien équipés; surtout, elles se réjouissent de retrouver un lieu historique, auquel elles sont très attachées. Par son emblématique cheminée de brique, le bâtiment rappelle l'Ecole de chimie des origines. Ses aménagements intérieurs, en particulier le décor en faux marbre qui a été admirablement restauré, lui donnent un caractère patrimonial unique. Les Philosophes abriteront désormais le Département de langues et de littératures méditerranéennes, slaves et orientales, le Département d'études asiatiques, ainsi qu'une partie des collections de la Bibliothèque. Dans ce lieu qui leur offre une belle visibilité, ces structures trouveront un cadre idéal pour continuer à développer leurs interactions et leurs activités de recherche et d'enseignement.

Jean-Dominique Vassalli
Recteur

En 1879, un fleuron de la chimie naît à Genève

Le 22 octobre 1879, un nouveau bâtiment universitaire était inauguré à Genève: l'Ecole de chimie. Il sera rebaptisé «Bâtiment des Philosophes» en 1979



Le bâtiment peu après son inauguration en 1879. Photo: Centre d'icnographie genevoise

Il y a 135 ans, un tout nouveau bâtiment universitaire voit le jour. Il doit son édification aux grands bouleversements politiques et sociaux genevois de la seconde moitié du XIX^e siècle. L'époque est en effet marquée par de grands projets éducatifs et l'Etat profite des terrains libérés par la démolition des fortifications de la ville pour jeter les bases du campus universitaire. Après la construction d'Uni Bastions, suivie de celle de l'Ecole de médecine, il s'agit d'édifier une Ecole de chimie qui soit adaptée à l'évolution de cette discipline.

UNE HISTOIRE DE LA CHIMIE

En 1818, les précurseurs de la chimie genevoise – qui travaillaient jusque-là dans leurs laboratoires personnels – s'installent dans un ancien hôtel de la Vieille-Ville. En 1872, ils déménagent dans les sous-sols du nouveau bâtiment d'Uni Bastions. Cet espace s'avère vite trop exigu en raison du nombre toujours croissant

d'étudiants. De surcroît, les salles manquent de lumière et de ventilation, ce qui permet aux gaz toxiques de se répandre dans les couloirs et escaliers, au grand dam des usagers. Pour remédier à cette situation, la construction d'un bâtiment exclusivement destiné à abriter des laboratoires de chimie est décidée en 1875 par le Conseil d'Etat, sous le régime d'Antoine Carteret, chef du Département de l'instruction publique et à l'instigation de Carl Vogt, alors recteur de l'Université, de Jean-Charles Galissard de Marignac, responsable de l'enseignement de la chimie à Genève, et des professeurs de chimie Emile Ador et Denys Monnier.

INSTALLATIONS AVANT-GARDISTES

La construction de l'Ecole de chimie est confiée aux architectes Henri Bourrit et Jacques Simmler, les mêmes qui ont édifié l'Ecole des arts industriels (actuelle Haute Ecole d'art et de design – HEAD), située à proxi-

mité de la gare Cornavin. De longs débats ont lieu sur la forme à donner au nouveau bâtiment. Henri Bourrit en pose le cadre: «*Construire aujourd'hui un nouveau laboratoire de chimie, c'est assumer une grave responsabilité, attendu qu'il s'agira nécessairement dans cette œuvre nouvelle non seulement de concilier dans la mesure du possible tous les mérites des laboratoires existants, mais encore d'en éviter ou d'en atténuer les défauts*». De son côté, Antoine Carteret souhaite s'inspirer des laboratoires qui existent en Allemagne depuis plusieurs années déjà et où le fait que chaque étudiant ait, de sa place, «*une échappée du ciel, afin de pouvoir bien juger la couleur des précipités et des liqueurs*» apparaît comme une condition indispensable. L'Allemagne se trouve en effet à l'avant-garde des recherches et de l'enseignement en chimie et ses bâtiments sont parfaitement adaptés aux nombreuses et complexes exigences de cette science.

Bourrit effectue des voyages instructifs pour visiter de tels laboratoires (Bonn, Budapest, Berlin, Vienne, Graz, Leipzig, Heidelberg, Dresde). Dans son rapport au Conseil d'Etat en 1876, il en tire les leçons: la séparation des auditoires et des laboratoires, un écartement du premier rang de la table d'expériences d'une distance telle que les élèves soient hors de portée des explosions, une hotte d'évacuation qui se doit de recouvrir tout l'espace consacré à l'enseignement, une abondance de jour grâce à la plus grande surface possible de fenêtres, etc.

La loi du 5 mai 1877 donne le coup d'envoi du chantier de construction et de l'ameublement de l'Ecole de chimie au boulevard des Philosophes, accordant un crédit de 967 000 francs. Les travaux sont aussitôt entamés, les fondations achevées en décembre 1877 et la première pierre posée à Pâques 1878. Le bâtiment coûtera finalement 985 732 francs à l'Etat.

Le nouvel édifice est inauguré le 22 octobre 1879, lors d'une cérémonie au cours de laquelle le recteur, Marc Monnier, remercie les Conseils de la République et surtout le peuple de

Genève «*qui ont permis d'élever à une science de plus en plus importante un véritable monument*».

RYTHME EFFRÉNÉ DES TRANSFORMATIONS

Mais très vite, le grand nombre d'étudiants, leurs travaux constants et les énormes dégagements et écoulements d'acides divers menacent de ronger tout ce qui est métal à l'intérieur du bâtiment, de sorte que des réfections générales deviennent urgentes, tout comme l'intégration de nouvelles installations dans les laboratoires.

Ces travaux, fort coûteux, grèvent lourdement le crédit ordinaire d'entretien. En 1899 déjà, le Conseil d'Etat parle «*d'un bâtiment fatigué, car très*

utilisé». Dans les années qui suivent, la succession d'interventions fera disparaître une grande partie des éléments originaux. Pour parer au manque de laboratoires, il est notamment décidé de surélever l'aile sud en 1943, sous la direction d'Arnold Hoechel.

En 1979, peu après avoir célébré son premier centenaire, l'Ecole de chimie quitte le bâtiment pour rejoindre celui de Sciences II, nouvellement construit sur les rives de l'Arve.

Rebaptisé «Bâtiment des Philosophes», l'édifice change alors d'affectation, accueillant une partie de la Faculté des lettres. La création de ses bureaux, de ses salles de cours et de ses bibliothèques entraîne donc de nombreux travaux de

transformation et de restauration successifs: aménagement de bibliothèques de la Faculté des lettres (1981), puis de l'atelier d'impression de l'Université (1986), suivi de l'installation d'un ascenseur pour handicapés (1987).

Manque d'entretien, laisser-aller et dégradation des lieux sont déplorés par les utilisateurs de l'époque. L'incendie de juin 2008 (*lire p. 7*) aggrave encore la situation. En 2010, pour assurer le développement d'une université proche de la cité et de ses citoyens, l'Etat de Genève décide de rénover cet auguste bâtiment du XIX^e siècle, un espace empreint de souvenirs et de distinctions, installé au cœur de la ville et bien connu des Genevois.

| POUR EN SAVOIR PLUS |



Centenaire de l'Ecole de chimie de l'Université de Genève (1879-1979), par Achille Benakis, et al., UNIGE, 1979



Histoire de l'Université de Genève (1559-1986), par Marco Maracci, UNIGE, 1987



Ancienne Ecole de chimie Genève, Etude historique et architecturale par Catherine Courtiau, Mandat DCTI, 2007 <http://ow.ly/Fd68l>

Une architecture dédiée à l'activité scientifique

Avec son grand soubassement et son imposant portail surmonté d'un fronton, le bâtiment des Philosophes mélange des inspirations style Renaissance avec une rigueur néoclassique toute germanique. Cette façade cache, dès sa conception entre 1877 et 1879, une école de pointe, édifée avec des procédés de construction novateurs. En témoignent ses hautes fenêtres et sa gigantesque cheminée (amputée de près de la moitié de sa hauteur originelle dans les années 1950). Le reste est moins spectaculaire: des dizaines de conduites (canaux de ventilation, conduits de fumée, amenées d'eau et de gaz, tuyaux d'écoulement...) situées dans les murs et les planchers ou les dalles, exécutées avec des poutrelles métalliques et des remplissages en béton. Le bâtiment présente d'intéressantes qualités architecturales, notamment en raison de son enveloppe, de sa façade néo-florentine, de la cage d'escalier du hall central et de son grand amphithéâtre (*lire p. 4-5*). Il est composé de plusieurs corps: le bâtiment principal longeant le boulevard des Philosophes, les deux petits bâtiments adossés perpendiculairement au premier et reliés à angle droit à l'aile sud pour former deux cours intérieurs. Le complexe est dominé en son centre par une haute cheminée de brique rouge, emprunt à l'architecture industrielle, qui devait, à l'époque de

sa construction, signaler alentour l'activité en son sein et permettre l'échappement des fumées. La semi-rotonde à deux niveaux, communément appelée «cul-de-four», dépourvue de fenêtres et

adossée à l'extrémité de l'aile sud, était destinée à l'origine au traitement des substances craignant la lumière, comme le chlore. Elle a ensuite servi aux travaux de spectroscopie et de photométrie.



Laboratoire de chimie technique et théorique, situé à l'Ecole de chimie. Photo: Centre d'icnographie genevoise

Une histoire gravée dans le (faux) marbre

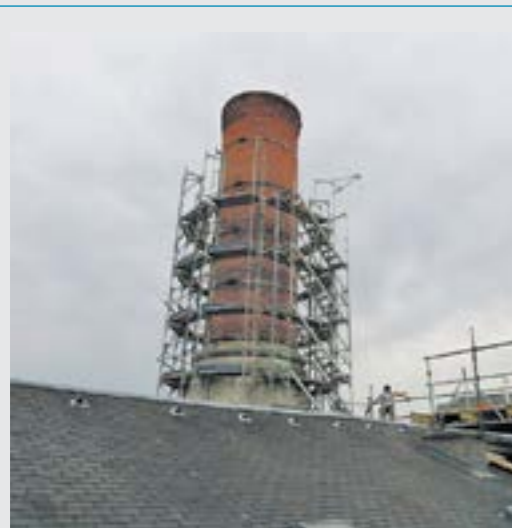
Les travaux de restauration menés dans le bâtiment ont permis de rendre au lieu sa valeur patrimoniale d'origine. Zoom sur des détails qui comptent



Façade

L'édifice s'inscrit dans le courant néoclassique tardif des grands bâtiments académiques de la fin du XIX^e siècle, à l'instar d'Uni Bastions ou de l'ancienne Ecole de médecine. En molasse verte, la façade rappelle les palais florentins de la Renaissance italienne, avec un appareil très différencié selon les étages.

Au rez-de-chaussée, un soubassement de pierre en bossage exprime la solidité; au premier étage, un jeu de refends horizontaux bien marqués et, au deuxième étage, de grandes ouvertures en plein cintre, inscrites dans un appareil de façade beaucoup plus lisse, rehaussé de pilastres et de colonnes.



Cheminée d'usine

La haute cheminée de brique rouge, aujourd'hui étêtée et dépourvue de son campanile en ferronnerie, devait signaler alentour l'activité du bâtiment et permettre l'échappement des fumées ainsi que l'aspiration atmosphérique de l'air vicié des salles et des gaz de toutes les chapelles de laboratoire. L'action de cette cheminée était étendue jusqu'aux tables mêmes des étudiants qui, «*ayant chacun à sa place un orifice d'aspiration, peuvent manipuler sans aucun inconvénient, ni pour eux-mêmes, ni pour l'atmosphère de la salle, le H₂S et toutes autres substances nauséabondes*». Les gaines d'évacuation de l'air vicié ont été par la suite obturées. Il ne subsiste qu'un seul exemplaire, aujourd'hui muré, des nombreuses chapelles.



Installations techniques

Les rénovations réalisées intègrent les exigences modernes en terme d'économies d'énergie et de sécurité. En particulier, l'enveloppe du bâtiment présente une nette amélioration: nouveaux vitrages très performants (triples vitrages), doublages intérieurs, isolation des combles et, fait rare dans un bâtiment ancien, une ventilation contrôlée de la plupart des locaux (système de double flux).



Cours intérieurs

La mise en valeur des cours intérieurs fait partie intégrante du projet de rénovation. Auparavant à ciel ouvert, celles-ci ont été recouvertes par des verrières. Il est désormais possible de profiter de ces espaces pour se détendre, prendre une pause ou boire un café.



Grand amphithéâtre (auditoire Jeanne Hersch)

Il s'agit du plus ancien amphithéâtre académique de Genève. Celui-ci a été admirablement conservé, retrouvant sa polychromie et son mobilier d'origine. L'électricité n'existant pas encore à l'époque, l'essentiel de

l'éclairage provient des fenêtres, appelées «fenêtres de thermes» en raison de leur parenté avec celles des bains romains antiques. Pour compléter l'éclairage naturel, des lampadaires modernes ont été installés.



Graffitis

Le bois d'origine des bancs et tablettes du grand amphithéâtre a pu être conservé, tout comme les graffitis qu'ils portaient, témoignage des innombrables volées d'étudiants venus apprendre en ces lieux.



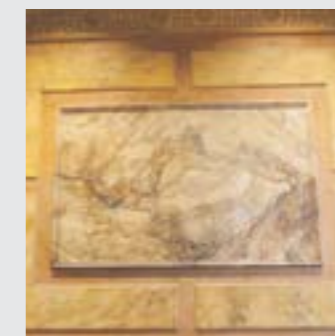
Signalétique

Les inscriptions que l'on observe au-dessus des portes ou sur les murs ont été refaites telles qu'à l'origine: des trompe-l'œil peints, imitant des incisions en gris clair et foncé sur un fond évoquant un marbre de teinte jaune clair.



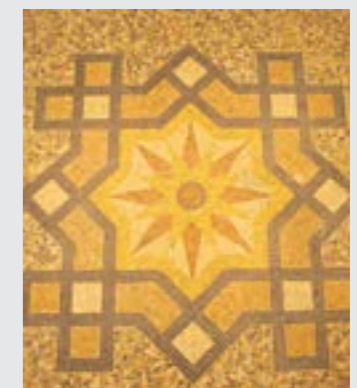
Hall/vestibule

Le bâtiment bénéficie d'un décor intérieur remarquable, qui donne aux visiteurs une impression de couleur et de richesse en entrant: du sol, avec sa mosaïque de marbre – le terrazzo (*voir ci-dessous*) –, jusqu'au plafond, somptueux avec ses moulures, consoles et éléments de caissons.



Décor peint

Au XIX^e siècle, les décors intérieurs – de faux marbres peints à l'huile sur des supports de plâtre – étaient réalisés par des artisans hautement qualifiés. Ainsi, plafonds et parois s'ornaient d'imitations de différents types de marbre: levantin pour les soubassements, cipolin pour les colonnes, jaune de Sienne et brèche de Sicile pour les panneaux des parois.



Terrazzo

Ce décor de sol, à la fois beau et résistant, est utilisé au XIX^e siècle pour les bâtiments publics, en particulier dans les lieux de passage. Le pavement est composé de parcelles de marbre et/ou de pierre noyées dans un mortier. Il en résulte une mosaïque, qui alterne motifs et variations de couleurs.



Porte d'entrée

La monumentale porte du bâtiment a été entièrement restaurée. Il s'agit d'une pièce de menuiserie exceptionnelle, rehaussée de clous dorés, à l'image des portes style Renaissance. Les verres sont gravés de bordures à motifs de grecques. Excessivement lourde, la porte a toutefois été équipée d'un mécanisme d'ouverture automatique.

A 135 ans, les «Philosophes» s'offrent un lifting bienvenu

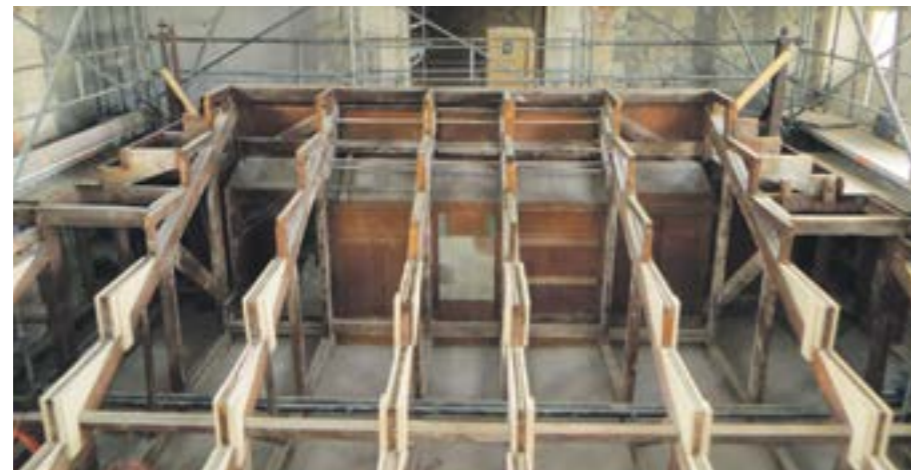
Respecter l'existant: tel a été le mot d'ordre des autorités cantonales et du Service des bâtiments de l'UNIGE concernant les travaux de rénovation et de modernisation réalisés dans le bâtiment

Avant même l'incendie de 2008, le bâtiment des Philosophes avait souffert: mal entretenu, il avait subi une succession d'interventions invasives et les riches décors intérieurs étaient en grande partie démolis. Même les travaux de rénovation qui avaient été réalisés sur les façades et la toiture méritaient d'être partiellement repris.

La restauration du bâtiment a représenté un défi de taille, tant au niveau technique que financier. La complexité du projet nécessitait en effet une étroite collaboration entre les architectes, les ingénieurs et les divers corps de métier qui ont participé à l'entreprise. Celle-ci a d'ailleurs exigé un effort d'organisation considérable pour reloger provisoirement les occupants du bâtiment.

UNE RÉNOVATION RESPECTUEUSE

Le projet de rénovation visait à offrir des lieux plus lumineux, plus adaptés aux activités des étudiants, enseignants et chercheurs. Le bâtiment abrite désormais à la fois des locaux d'enseignement, des bureaux – une aile est réservée au personnel académique – ainsi qu'un es-



Restauration des bancs du grand amphithéâtre. Photo: DR

pace pour la Bibliothèque, déployée sur trois étages.

CHOIX TECHNIQUES

Les travaux, qui ont duré près de trois ans, ont été menés sous l'égide du Département des finances de l'Etat de Genève, en collaboration avec la Division des bâtiments, de la logistique et de la sécurité de l'UNIGE. Pilotés par le bureau d'architectes Brunn + Butty, ils ont cherché à respecter au mieux la configuration spatiale originale du bâtiment. Ainsi, aucun élément porteur n'a été démolé et le nombre de cloi-

sonnements intérieurs a été limité. De même, les choix architecturaux se sont appuyés sur les éléments existants, selon une déclinaison d'approches tenant compte des contingences techniques et financières. Ce qui pouvait être conservé a été restauré. C'est le cas des éléments de décor (faux marbre et décors en plâtre), ainsi que des sols et des menuiseries qui subsistaient. C'est le cas également du grand amphithéâtre. Quant aux éléments manquants ou trop altérés, ils ont été copiés ou partiellement reconstitués.

Une approche complémentaire a consisté en un traitement contemporain discret et en sympathie stylistique avec l'existant, comme la couverture des cours intérieures par des verrières. Un choix qui a permis de créer des espaces de convivialité destinés aux étudiants. De même, le square entourant le bâtiment a été réaménagé et enrichi de nouvelles plantations.

La modernisation du bâtiment des Philosophes a intégré les exigences actuelles en matière de consommation énergétique. Sans prétendre toutefois au label

«Minergie» en raison de la configuration du bâtiment, la recherche d'économies d'énergie a été une préoccupation constante.

ÉCONOMIES D'ÉNERGIE

Parmi les améliorations effectuées figurent l'isolation des façades par l'intérieur, la pose de fenêtres avec triples vitrages, la ventilation intérieure contrôlée (double flux) dans la plupart des locaux et la réduction de la consommation électrique. De même, le confort acoustique et les moyens pédagogiques ont été améliorés. Des dispositifs de lutte contre l'incendie et de sécurité antiviol ont par ailleurs été intégrés.

Une partie de ces travaux de réfection peut être découverte sur place, grâce à un système de visite original en réalité augmentée: des compléments vidéo s'incrument sur les images scannées avec son téléphone, à l'aide d'une application spécifique, dans sept espaces clés du bâtiment (*lire page 8*).

| POUR EN SAVOIR PLUS |

Reportage photographique du chantier:
uni-bastions.blogspot.com



Photo: DR

Les nouveaux «Philosophes» en chiffres

Coût total: 25 millions de francs

Surface utile: 2420 m² dont
• 400 m² de bureaux
• 1050 m² pour la Bibliothèque
• 750 m² de salles de cours

Deux auditorios: 150 + 50 places
Salles de lecture: 114 places
Espaces cafétéria: 20 + 20 places

Principaux intervenants:
Brunn + Butty, architectes
Ingeni SA, ingénieurs civils

Amstein + Walthert SA, ingénieurs CVSE
Paysagen'co, Arnaud Gil, architecte paysagiste
Atelier Saint-Dismas et E. Zem Rohner, restaurateurs d'art

Occupants du bâtiment:

Département de langues et de littératures méditerranéennes, slaves et orientales
Département d'études est-asiatiques
Collections de la Bibliothèque de l'UNIGE: arabe, arménien, chinois, coréen, grec moderne, japonais et russe

Cinquante mille livres sauvés des eaux

Plusieurs collections de la Bibliothèque de l'UNIGE ont été endommagées lors de l'incendie qui s'est déclaré dans le bâtiment des Philosophes la nuit du 29 au 30 juin 2008

La nuit du dimanche 29 au lundi 30 juin 2008, un terrible incendie ravage le bâtiment des Philosophes. Paradoxalement, la majorité des dégâts enregistrés sont causés non pas par le feu, mais par l'eau utilisée pendant l'extinction, et cela en dépit des précautions prises par le Service d'incendie et de secours de la Ville de Genève (livres recouverts de bâches, redirection de l'eau par des écrans).

LYOPHILISATION DES LIVRES

C'est la bibliothèque d'allemand, située sous les toits, qui est la plus touchée, celles d'espagnol et d'histoire de l'art dans une moindre mesure. Près d'un millier d'ouvrages sont alors jetés. Parmi les livres sauvés, 20000 sont congelés, pour être ensuite traités par lyophilisation, et 30000 sont mis à sécher à Palexpo, sur près de 3000 m². Par chance, les



Séchage des livres endommagés à Palexpo. Photo: J. Erard/UNIGE

documents précieux, protégés dans des vitrines, ont, quant à eux, été épargnés. Au lendemain de l'incen-

die, dans un message adressé aux collaborateurs et aux étudiants de la Faculté, le décanat de la Faculté

des lettres exprime sa sympathie aux bibliothécaires, qui ont vu des années de travail s'évoler en fumée. «Qu'ils sachent que leur dévouement et l'expertise accumulée durant des années seront indispensables au moment de la reconstitution des fonds», soulignent alors les auteurs du message.

PLAN DE SAUVEGARDE

Suite à cet incendie – la plus grosse catastrophe ayant touché des bibliothèques suisses ces dix dernières années –, un plan de sauvegarde de la Bibliothèque de l'UNIGE a été élaboré, avec entre autres l'identification des fonds les plus précieux à sauver en cas de sinistre.

| POUR EN SAVOIR PLUS |
www.biblio-geneve.ch/incendie/index2

Jeanne Hersch et la philosophie de la liberté



En 2010, la philosophe Jeanne Hersch aurait eu 100 ans. Pour honorer sa mémoire, le rectorat de l'UNIGE a alors choisi de rebaptiser le grand amphithéâtre des Philosophes «Auditoire Jeanne Hersch». Il s'agit du premier auditoire de l'UNIGE dédié à une femme.

JEANNE HERSCH (1910 – 2000)

D'origine polonaise, Jeanne Hersch naît à Genève en 1910. Son père, Liebmann Hersch, y poursuit une carrière académique, tandis que sa mère, Liba Lichtenbaum, y obtient une Licence ès sciences sociales en 1908, avant d'étudier la médecine. Le tout en élevant ses trois enfants. Jeanne obtient une Licence de littérature en 1931. Sa rencontre avec Karl Jaspers laisse une empreinte durable sur son cheminement intellectuel: elle s'oriente vers sa «philosophie de la liberté» et reste sa disciple fidèle, au point d'être considérée comme la meilleure interprète et traductrice de ses œuvres en français. Femme engagée, Jeanne Hersch enseigne la philosophie à l'Université de Genève pendant près de trente ans. Professeure de 1956 à 1977, elle captive ses étudiants par le caractère clair et vigoureux de son enseignement et par son impressionnante vivacité d'esprit. Appelée sur les cinq continents, elle participe à de nombreux débats pour défendre la liberté, lutter contre les injustices et alimenter la réflexion sur les droits de l'homme. Elle s'intéresse également à la situation de la jeunesse et à la condition féminine. Femme de lettres, elle rédige, dirige ou traduit de nombreux ouvrages, dont certains sont couronnés de prix internationaux. Sa bibliothèque personnelle, composée de près de 10 000 livres, dont la majeure partie traite de philosophie, est conservée à la Bibliothèque de Genève.

Découvrez les nouveaux Philosophes sur écran mobile

Des vidéos en réalité augmentée permettent au public de découvrir des détails originaux sur le bâtiment et son histoire. Une manière de mettre en exergue les travaux de rénovation réalisés

A l'occasion de son inauguration, le bâtiment des Philosophes dévoile un pan de son histoire, ses trésors restaurés et les aspects techniques de sa rénovation au travers d'une visite interactive. Grâce à la réalité augmentée, l'application mobile Aurasma permet de visionner des vidéos s'incrustant sur les images ou les objets scannés avec son téléphone.

Dans le cas présent, il est possible d'entendre quatre experts s'exprimer sur le bâtiment: Leïla El Wakil, professeure d'histoire de l'art à l'UNIGE, qui décrit les détails architecturaux de la façade, du hall, des sols et du grand amphithéâtre; Marc Brunn, un des architectes responsables de la rénovation, qui évoque les travaux de construction du XIX^e siècle et présente les rénovations effectuées; Catherine Courtiau, historienne de l'art et responsable de l'étude du bâtiment, qui en retrace l'historique; et finalement Eric Favre-Bulle, conservateur-restaurateur, qui commente la restauration des décors peints.

Il est également possible de scanner des QR codes à chaque poste pour visionner les vidéos sur le Web.



www.unige.ch/-/philovideo

MARCHE À SUIVRE

Pour suivre la visite en réalité augmentée:



1) Télécharger l'application gratuite «Aurasma» sur son appareil mobile (avec iOS 7 et Android) www.aurasma.com

2) Chercher et suivre le compte «UNIGE»



3) se balader dans le bâtiment (cf. plan)

4) avec son mobile, scanner les images et les objets marqués du sigle Aurasma

5) visionner les vidéos explicatives

